

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

| | | | | |
|-------------------|---|---|----|--------|
| ABONNEMENT ANNUEL | { | France et Colonies Françaises | 15 | francs |
| | | Etranger.. . . . | 20 | — |

2.368 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-9f

*Nous prions nos lecteurs de bien vouloir excuser le retard
du présent numéro, dû à la grève générale de l'Imprimerie
lyonnaise.*

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance du Conseil d'administration du Mardi 12 Janvier, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Jarricot (D^r J.), 10, quai de Serbie, Lyon, parrains MM. Gaillard et Bonnamour. — M. Jacquet (Eugène), 45, rue de Charlieu, Roanne (Loire), parrains MM. Goutaland et Larrue. — M. Warwick (B.-L.), Texas Agricultural Experiment Station, College Station, Texas (U. S. A.), *Animal Husbandry*. — M. Fiasson, Maison des Etudiants, rue Jeanne-Kœhler, Lyon, parrains MM. Pabot et Revol. — M. Decellé (Julien), Parc de la Tête-d'Or, parrains MM. Perra et Mayet. — M. Dupont (Louis), professeur honoraire de l'Université, 143, boulevard Saint-Michel, Paris (5^e), *Lépidoptères*, *Géographie entomologique*, parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Weber (D^r Jean-Amédée), Le Clos, Monnetier-Mornex (Haute-Savoie), *Anatomie*, *Embryologie*, parrains D^r Riel et Guillemoz. — M. Roze (Gaston), architecte, 95, boulevard Saint-Michel, Paris (5^e), *Mycologie*. — M. Létang (C.), pharmacien, Bessé-sur-Braye (Sarthe), *Mycologie*, parrains MM. Jossierand et Riel. — M. Vi latou (G.),

b) Les champignons vénéneux (*A. pantherina*) ont les mêmes caractéristiques que les précédents, mais possèdent des ondes verticales négatives.

c) Les champignons comestibles médiocres possèdent des ondes horizontales négatives et font induction avec la couleur verte (hauteur d'onde : 50 centimètres).

d) Les bons champignons présentent des ondes horizontales positives et font induction avec le bleu ou l'indigo (hauteur d'onde : 62 ou 68 centimètres).

En somme, plus la hauteur d'onde d'un champignon est courte, plus celui-ci est toxique ; plus le champ de rayonnement d'un champignon est court, meilleur est celui-ci.

Nous terminerons en demandant que de telles expériences soient renouvelées devant une commission composée de mycologues et de radiesthésistes.

Cette commission serait chargée : 1° de vérifier si le procédé par lequel M. MAUGUIN distingue un champignon comestible d'un champignon vénéneux, n'est pas quelque peu entaché d'auto-suggestion de la part de l'opérateur ; 2° de contrôler l'exactitude ou l'inexactitude des résultats obtenus.

Pour notre part, nous ne contestons pas ceux signalés par l'auteur ; cependant, nous ne serons vraiment convaincu que lorsque le rapport de la dite commission confirmera formellement les assertions de M. MAUGUIN, surtout en ce qui concerne la téléradiesthésie, ou prospection à distance, au moyen de laquelle celui-ci affirme qu'il est à même de dresser, quarante-huit heures à l'avance, la liste à peu près exacte des espèces que l'on trouvera au cours d'une excursion mycologique.

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

E.-J. GILBERT, *Méthode de Mycologie descriptive*, Paris, Le François, 1934 ; 566 pages.

Tout mycologue a cent fois déploré l'insuffisance de méthode de certains auteurs et la difficulté, parfois insurmontable, que l'on rencontre à utiliser leurs travaux. M. GILBERT a ressenti cette insuffisance plus que tout autre et il a pris la plume pour préconiser de meilleures habitudes de travail. Il est certain qu'il y a énormément à faire dans cette direction.

Dans la première partie, *les Fondements de l'Histoire naturelle*, l'auteur agit des idées générales pleines d'intérêt et, notamment, il s'efforce d'éclaircir le concept d'espèce, de sous-espèce, de variété, etc. Il développe son point de vue sur le rôle de l'hypothèse dans la science et, plus généralement, sur l'attitude scientifique qu'il juge la plus recommandable. Il dénonce le verbalisme et les abus de langage.

Cette première partie est résolument pessimiste. A chaque instant, on rencontre de telles formules désenchantées : « les lois n'ont aucune existence réelle », « l'espèce... est un être symbolique, un mot », « tout est inordonné dans la nature », « notre ignorance est sans limite ». Et, tout pénétré de ces décourageantes conceptions, voici que l'auteur s'est engagé dans un travail considérable, exigeant un gros effort intellectuel, travail dont on comprendrait qu'il ait été entrepris par un apôtre animé de l'enthousiasme d'un CONDORCET, mais dont on est surpris qu'il l'ait été par un auteur qui paraît avoir beaucoup hanté les allées du jardin d'Épicure.

Ce livre semble une croisade prêchée par quelqu'un qui n'a pas la foi.

Dans la deuxième partie, *Mycologie descriptive*, l'auteur reprend un à un

les caractères que doit comporter une description pour être satisfaisante et, certes, cette partie effarera plus d'un débutant. Cependant, la mycologie ne sortira de son effroyable confusion actuelle que si les descripteurs acceptent de se soumettre à cette discipline. Il est montré comment chacun de ces caractères doit être observé, puis comment il doit être énoncé. L'auteur énumère, sans malheureusement toujours les définir, les termes à employer pour cela.

Il est impossible, dans une simple bibliographie, d'entrer dans le détail : à chaque instant, nous nous attarderions à approuver vigoureusement comme aussi parfois à protester. Disons seulement que tout mycologue a ce devoir de prendre en considération cet ouvrage important, aux affirmations quelquefois contestables mais toujours méditées. Il constitue dans sa première partie une sorte de *philosophie mycologique* et, dans sa deuxième partie, un *Manuel de description macroscopique* extrêmement complet.

Selon nous, du moins s'il a le retentissement qu'il mérite, ce livre doit non seulement rendre de grands services, mais il doit en outre effectuer parmi les mycologues, un véritable tri.

Les mycologues sérieux seront incités à travailler mieux encore. Et ce sera un bon résultat.

Les autres, définitivement découragés par ces exigences nouvelles, se détourneront de la mycologie qu'ils cesseront enfin d'embrouiller ; du moins il faut le souhaiter avec force. Et ce sera un résultat qui ne le cédera en rien au premier.

M. JOSSERAND.

*
* *

Raymond ROLLINAT, *la Vie des Reptiles de la France centrale*, 343 pages, Delagrave, Paris, 1934.

R. ROLLINAT représente un type de naturaliste de plus en plus rare, celui de l'amateur passionné d'histoire naturelle qui, doué d'une petite aisance, renonce délibérément à toute situation, quitte à vivre plus modestement, pour se donner corps et âme à l'étude.

ROLLINAT consacra aux vertébrés, et plus spécialement aux reptiles, tout son temps, tous ses moyens. Il vécut avec eux, au milieu d'eux, en eux si l'on peut dire. Dans son célèbre jardin d'Argenton, probablement unique au monde, il les acclimata par milliers et mit au point une technique d'élevage inconnue avant lui. Il observa leurs mœurs, leur accouplement, leur ponte, leur chasse. Il les apprivoisa à un point qui semble incroyable.

Quarante années d'herpétologie ont été versées dans ce livre. On y trouve non seulement des détails familiers pleins de saveur, mais des précisions aussi rigoureuses qu'on peut le souhaiter. C'est ainsi que pour chaque espèce étudiée, l'auteur donne un dessin exact des plaques céphaliques dont on sait l'importance pour la détermination des reptiles ; il fournit des renseignements minutieux sur la physiologie de ces animaux et s'étend longuement sur la fonction de reproduction. Pour éclairer le texte, 24 héliogravures ont été dispersées dans l'ouvrage. En outre, toutes les espèces étudiées (Chéloniens, Sauriens et Ophidiens, de la France centrale, soit donc, en tout, une quinzaine d'espèces) ont été reproduites dans 11 quadrichromies admirables de vie et de vérité. Quiconque a tant soit peu pratiqué la chasse et l'étude des reptiles est frappé par leur fidélité.

Ce livre peut être donné comme le modèle même du bon ouvrage d'histoire naturelle.

M. JOSSERAND.